

---

## Langue, école et société

L'apprentissage de la langue maternelle en Hongrie

Rita Rubovszky

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ries/2879>

DOI : 10.4000/ries.2879

ISSN : 2261-4265

### Éditeur

Centre international d'études pédagogiques

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1998

Pagination : 79-88

ISSN : 1254-4590

### Référence électronique

Rita Rubovszky, « Langue, école et société », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 19 | septembre 1998, mis en ligne le 18 avril 2013, consulté le 23 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ries/2879> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.2879>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 mars 2021.

© Tous droits réservés

---

# Langue, école et société

L'apprentissage de la langue maternelle en Hongrie

Rita Rubovszky

---

- 1 Mihály Babits, le grand savant poète hongrois du XI<sup>e</sup> siècle, écrivait à l'époque où il enseignait dans un village :

« Penser et écrire, on ne peut mieux résumer l'objectif de l'enseignement secondaire. Nous n'enseignons pas de métier, ni ne donnons aucune formation professionnelle. Nous n'enseignons pas à un niveau très élevé non plus. Les sciences ne sont pas accessibles aux jeunes de dix à dix-huit ans. Celui qui veut s'occuper de sciences doit d'abord apprendre à penser. Nous n'enseignons pas l'art non plus, cela ne s'apprend pas. Nous enseignons à penser et à parler. Si l'on accepte cette optique, on comprend pourquoi la rhétorique était la seule et la plus importante matière de l'Antiquité. En ce qui concerne l'essentiel, il n'en est pas autrement aujourd'hui. »
- 2 Je dois tout de suite signaler qu'en Hongrie, les réformes des structures et les questions quant aux contenus de l'enseignement sont des sujets inséparables l'un de l'autre. La chute du Mur de Berlin a provoqué des changements à tous les niveaux de la vie du pays, y compris le système scolaire et la philosophie de l'enseignement. Les nouveaux horizons de la scolarité ont été confrontés à différentes attentes. En 1990, les deux questions essentielles étaient :
  - le choix des tendances et des directives pour la reconstruction ;
  - le choix de principes pour un programme de base.
- 3 Dans quelle mesure fallait-il suivre les modèles traditionnels déjà bien ancrés dans la société ? Ou choisir, de manière radicale, parmi les modèles des pays démocratiques ? Et si oui, lequel ? Comment l'implanter dans le sol hongrois ? Dans la fièvre de la liberté, fallait-il rompre entièrement avec l'enseignement centralisé et réaliser l'autonomie locale de l'école ? Ou, ayant peur de l'anarchie, obliger les enseignants à suivre les objectifs détaillés du ministère ?

## L'évolution historique

- 4 Il est impossible de parler et d'analyser la situation de la langue hongroise sans en faire une brève rétrospective. En effet, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, le hongrois, comme langue maternelle, était le premier facteur de l'identité hongroise et avait un rôle idéologique plus important que dans beaucoup d'autres pays.
- 5 Le début du système scolaire hongrois a été la fondation des écoles jésuites et des lycées-collèges protestants. Ces écoles, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle avaient pour objectif la création d'une intelligentsia hongroise, selon les idées de la Renaissance dans l'esprit de l'humanisme. En effet, les exercices de style des cours de hongrois ont révélé les premiers grands poètes et écrivains. En 1784, l'empereur d'Autriche, Joseph II, ratifie une nouvelle loi selon laquelle la langue officielle de l'empire sera l'allemand qui devient, bien entendu, également la langue de la scolarisation. Les écoles confessionnelles oublient aussitôt leurs débats dogmatiques et leurs querelles de prestige et se mettent, unanimement, à cultiver la langue hongroise afin de lui donner une place primordiale. C'est ainsi que notre langue maternelle devient le premier facteur, le symbole de l'identité hongroise. Toute la littérature est imprégnée de l'éloge de notre langue et l'objectif classique de l'école hongroise est de transmettre aux générations à venir cet instrument indispensable pour rester Hongrois contre les attaques permanentes des ennemis. La noblesse obtient que le hongrois devienne langue officielle en 1844, mais après la guerre de 1848 contre les Habsbourg, il devient langue seconde jusqu'en 1861.
- 6 En 1920, la Hongrie est confrontée à la nouvelle situation créée par le traité de Versailles. Elle perd les deux tiers de ses territoires et c'est ainsi que des millions de Hongrois deviennent citoyens des pays limitrophes. La période officielle de l'entre-deux-guerres suit à nouveau la tradition du XIX<sup>e</sup> siècle, l'identité hongroise se retrouve dans sa langue maternelle. Les sciences humaines reprennent leur importance dans les lycées.
- 7 En 1948, l'étatisation et la sécularisation des écoles sont suivies d'une dictature idéologique qui s'apaise à partir des années soixante. Le régime autorise l'enseignement des poètes interdits, le théâtre et quelques magazines littéraires et sociologiques deviennent, de plus en plus, les moyens de la résistance passive. La langue maternelle prend des significations idéologiques et politiques. Les connotations des mots exigent une lecture bien immergée dans la réalité socioculturelle du socialisme. Dans les années soixante-dix et quatre-vingt, savoir lire « entre les lignes » est la première épreuve à passer pour être initié aux mouvements intérieurs du pays.
- 8 Quelles sont les caractéristiques de l'enseignement à cette époque ? Avant 1989, d'après le système de la hiérarchie des consignes, le Centre pédagogique du pays a été obligé de préparer le programme central, de choisir des méthodes et des manuels que les destinataires, élèves et pédagogues, ont acceptés. Le système est donc facile à percevoir : un programme/une méthode/un professeur. L'essentiel était de pouvoir contrôler le mécanisme (à supposer, évidemment, que les professeurs suivent l'esprit du programme central). En 1985, le gouvernement ratifie une nouvelle loi qui assure aux écoles la possibilité d'élaborer elles-mêmes leurs propres programmes pédagogiques selon leurs spécificités. Ces organismes locaux ou régionaux n'avaient pas le droit d'intervenir dans les questions professionnelles. Bien qu'en fait la centralisation soit restée et que la loi permettant la naissance de programmes

alternatifs n'ait pas été suivie, à partir de 1985, les enseignants n'ont plus été contrôlés. Le changement de régime s'est donc produit dans une situation quasi-libre de la société où l'enseignement portait sur le modèle soviétique dont le mot-clé est le « canon ». L'objectif principal du système éducatif était d'éduquer l'enfant afin qu'il soit conforme aux attentes supérieures, au « canon ». Si l'on réduit les objectifs de la grande politique – en exagérant, bien entendu – à l'apprentissage de la langue maternelle, jusqu'en 1989, celle-ci a servi à bien distinguer ce qu'il faut penser et dire.

- 9 Le changement de régime a eu pour conséquence que le hongrois a perdu son rôle de résistance passive. Les jeunes ne se définissent donc plus par leur langue maternelle. Pour la première fois peut-être, dans notre histoire, la langue commence à retrouver son rôle original : celui de la communication.
- 10 Tandis qu'au XIX<sup>e</sup> siècle toutes les expressions scientifiques étaient traduites, aujourd'hui il n'y a plus de besoin social de traduire le langage anglais de la technique et de l'informatique. Cette situation entraîne deux conséquences :
  - la langue maternelle devient plus saine puisque le sens ou la lecture des mots n'est plus essentiellement idéologique, ni donnée, ni une forme de résistance ;
  - la langue maternelle s'appauvrit : le langage cultivé est de moins en moins le propre de la nouvelle jeune élite hongroise et, encore, faudrait-il mentionner les termes étrangers à la mode, mal utilisés et les grossièretés.
- 11 Actuellement, le projet d'une loi sur la langue maternelle est déjà né, mais les détails n'en sont pas encore élaborés.

## Le programme national de base (NAT)

- 12 Le NAT, accepté en 1995<sup>1</sup>, suscite donc des changements révolutionnaires en ce qui concerne l'idée et la réalisation de l'enseignement de la communication. Quels en sont les principaux axes ?
- 13 **Donner une nouvelle image de la culture** : au lieu de prescrire des matières, le NAT propose dix pistes de culture – la langue maternelle, une langue étrangère vivante, les mathématiques, l'homme et la société, l'homme et la nature, notre planète et notre milieu, les arts, l'informatique, les connaissances pratiques, l'éducation physique.
- 14 **Réaliser un système d'enseignement bipolaire** : le Programme national de base définit le projet dans un contexte de décentralisation. Selon Antoine Prost : « le projet d'établissement participe à un système de régulation locale complémentaire au dispositif national : à l'État, la définition des ressources établies selon les normes nationales ; à l'échelon local, la définition des méthodes adaptées pour atteindre ces objectifs et utiliser les moyens affectés ».
- 15 Il s'agit donc d'un mécanisme bipolaire ; si l'on considère le programme annuel d'une matière, il faut en attribuer 50 % pour la culture générale accessible à chacun, mais il faut en laisser 50 % à l'école, afin qu'elle puisse répondre à ses besoins spécifiques et à ceux des parents.
- 16 Bien que cette structure essaie d'être conforme à la réalité hongroise, elle est difficile à mettre en œuvre, car l'ancien système scolaire de huit années (primaire et collège) suivies de quatre ans de lycée, n'est plus le système national. Parallèlement, il y a des établissements de quatre années primaires plus six années de collège plus six années de lycée, ainsi que des écoles de douze années et celles qui se définissent comme six

années plus six années. Le programme de base a beau s'exprimer alors en trois cycles : niveau de base de 6 à 12 ans, niveau moyen de 13 à 16 ans et niveau supérieur de 16 à 18 ans, c'est en vain si la structure scolaire a précédé la ratification du programme.

- 17 **Définir la langue maternelle comme l'instrument naturel de la socialisation et de la communication**, dans laquelle la construction du sens et la pratique du langage sont associées à la conduite sociale de l'être humain.
- 18 Définir la faculté du savoir comme une démarche constamment sujette à variation.

## Les défis didactiques

- 19 Comment les principes mentionnés ci-dessus sont-ils présents dans les projets d'établissement, quels sont les défis qu'ils représentent et quels problèmes posent-ils dans la pratique de l'apprentissage de la langue maternelle ?

## Un enseignement non chronologique de la littérature

- 20 Selon la majorité de nouveaux projets d'établissement, les cours de hongrois ont des objectifs multiples et complémentaires par rapport au système ancien selon lequel un jeune devait acquérir une connaissance de base jusqu'à l'âge de 14 ans. Cette gamme de connaissances serait approfondie au lycée, en recommençant à étudier l'Antiquité pour arriver à la fin du XX<sup>e</sup> siècle en terminale.
- 21 Contrairement à cet usage, les nouvelles méthodes sont thématiques, offrant aux élèves une culture en prise directe sur les manières de penser, de parler, d'écrire, d'agir, de vivre, dans le monde d'aujourd'hui. Elles exigent une indispensable lucidité critique sur les informations avec lesquelles les élèves doivent travailler.

## La méthode de l'explication de texte

- 22 Il peut paraître bizarre que ce point soit traité comme une trouvaille. Mais je vous invite à vous rappeler l'avant propos de cette analyse : en Hongrie, la langue maternelle était équivalente à l'identité hongroise. Le « canon » de lectures classiques – les romans obligatoires à lire – était incontestable et représentait les normes de l'intelligence. Les livres scolaires de hongrois encore en usage traitent un roman entier ou une poésie en ne donnant réponse qu'à une seule question : « Pourquoi est-ce beau ? » Cette méthode prend racine dans la théorie de la beauté d'Aristote selon qui la connaissance de la beauté conduit à la beauté elle-même. Cependant, la tâche de l'école a changé. Elle n'a plus comme objectif premier d'apprendre le plus d'informations possibles mais d'enseigner à l'élève des pistes et des points de référence, afin qu'il puisse développer sa propre culture sur une longue durée.
- 23 L'objectif principal des nouvelles méthodes est que le texte littéraire devienne une sorte d'initiation et que l'élève découvre ainsi la curiosité et le goût de la lecture. Ainsi, en recréant l'œuvre littéraire, il développe sa sensibilité esthétique et éthique.

## Enseignement de la communication et cours de grammaire

- 24 Dans les projets d'établissement hongrois, la matière « grammaire » a autant d'importance quant au volume horaire que la littérature. De 12 à 16 ans, en général, deux cours de grammaire et deux cours de littérature sont programmés par semaine. Pourquoi l'enseignement de la communication est-il un défi ? Les débats sur l'enseignement de la grammaire hongroise s'articulent autour de deux axes : la place de la grammaire prescrite dans notre enseignement et les changements récents des besoins en communication de la société.
- 25 Quelle est l'influence de la grammaire censée connue sur les aptitudes linguistiques de l'élève ? Traditionnellement, l'enseignement de la grammaire hongroise porte plutôt sur des prescriptions. Très brièvement, un jeune hongrois de 14 ans doit savoir analyser une phrase au niveau des propositions ; analyser un syntagme ; analyser un mot au niveau des morphèmes et des phonèmes. Il doit connaître les règles de base syntaxiques, morphologiques et phonétiques hongroises.
- 26 Il faut reconnaître que nos expériences d'enseignants en ce qui concerne cette gamme, hypothétique, de connaissances, sont bien décevantes ! Chomsky<sup>2</sup>s'exprime ainsi : « L'objet premier de la théorie linguistique est un locuteur/auditeur idéal, appartenant à une communauté linguistique complètement homogène qui connaît parfaitement la langue. » Il paraît que l'objet de la leçon de grammaire, en Hongrie, doit être le locuteur parfait de Chomsky mais, hélas, il ne l'est pas ! De plus, le langage des manuels de grammaire est « trop scientifique » et devient, de ce fait, incompréhensible pour l'élève.
- 27 Il faut avouer franchement que la compétence linguistique des adolescents hongrois est bien au-dessous des attentes des manuels (voir annexe). Le niveau de leur orthographe va de mal en pis et leurs phrases correspondent à peine aux règles de la syntaxe hongroise. Même si les bons élèves apprennent les règles de la grammaire, ils ne peuvent pas fixer leurs connaissances, car ces programmes n'offrent pas de mécanismes pratiques d'acquisition linguistique pour la communication écrite ou orale.

### Étude d'une œuvre intégrale : *Le Rouge et le Noir*

Je me permets de prendre un exemple de ma pratique d'enseignante et de citer quelques questions de mon *Cahier d'exercices littéraires*<sup>3</sup> qui est un genre de méthode complètement nouvelle sur le marché hongrois. J'ai choisi l'étude du roman *Le Rouge et le Noir* de Stendhal. Cela peut être intéressant car le sujet représente bien mes côtés conservateurs et réformateurs, correspondant plus ou moins aux spécificités de l'enseignement du hongrois.

Le roman n'est pas d'un auteur hongrois. La spécificité est d'autant plus éclatante que dans l'apprentissage de notre langue maternelle, nous travaillons aussi avec des textes traduits. La culture hongroise est par excellence littéraire et nous avons une littérature extrêmement riche, mais la présence de la littérature européenne fait partie des traditions culturelles hongroises. Nous pouvons être fiers de nos traditions culturelles hongroises comme nous pouvons être fiers aussi de nos traductions devenues œuvres littéraires elles-mêmes.

*Le Rouge et le Noir*, lecture imposée depuis cinquante ans en œuvre intégrale reste obligatoire, mais au lieu d'une analyse toute faite du livre, l'élève doit suivre une série progressive de questions et d'activités dérivées, afin de s'ouvrir sur les différents registres de la langue.

Pourquoi ai-je suivi le canon ancien en mettant l'œuvre de Stendhal dans mon projet d'établissement et dans mon cahier d'exercices ? Parce que je trouve que les choix qui se posent dans la vie de Julien Sorel sont semblables aux choix d'un jeune hongrois, bien sûr pas au niveau des carrières militaire ou ecclésiastique, mais concernant les critères de repères et les principes moraux des choix de vie.

### **L'approche du texte**

Selon le système chronologique, *Le Rouge et le Noir* était enseigné en neuvième (17 ans) avec les auteurs romantiques et réalistes. Dans le projet d'établissement de mon école, le roman est traité en dixième, donc un an plus tôt. Ce n'est donc pas le XIX<sup>e</sup> siècle et son époque qui sont « le sujet des cours », mais les textes et les caractères. Les questions visent trois objectifs :

- rédaction du commentaire composé sur l'art du récit et du portrait ;
- rédaction du commentaire composé sur la narration ;
- rédaction du commentaire à partir du rôle des leitmotive dans le roman.

### **Des exemples de questions**

Quelques questions concrètes portant sur le roman ont pour objet de développer la compétence verbale des élèves :

- lis le chapitre V de la première partie. Dans quel contexte les couleurs « rouge et noir » sont-elles traitées dans le texte ?
- ce chapitre n'explique pas uniquement le titre, mais il permet de prévoir le destin de Julien. Dans quelle scène ?
- de quelle manière, l'auteur joue-t-il avec le nom « Louis Jeurel » ?
- quels types d'articles de journaux et quels livres influencent-ils la vie et la pensée de Julien Sorel ?
- des mots sont écrits en italiques, lesquels ? Quelle est la fonction de cette typographie ?
- dans le chapitre III, le lecteur ne « voit » pas encore Julien pourtant il en connaît déjà beaucoup à son sujet. Comment ?
- lis la description du bal dans le chapitre XI de la deuxième partie. Cherche les mots par lesquels Stendhal qualifie la relation et le comportement de Julien et de Mathilde dans leur jeu de rôles.
- caractérise leur relation future ;
- etc.

## Enquête annuelle sur les aptitudes en langue maternelle des élèves de 14 ans à Budapest

- I écriture et orthographe : 39,0 % ;
- II connaissances : phonétique, morphologie, sémantique : 45,7 % ;
- III concepts (verbes, noms, articles, préverbes, pronoms, préfixes, suffixes) : 44,3 % ;
- IV connaissances des règles de base de l'orthographe : 36,5 %
- V règles appliquées : construction de verbes 58,7 % ; écriture par syllabes : 59,1 % ; autres règles spécifiques à la langue hongroise : 38,6 %.

Réalisée par le Centre pédagogique de Budapest.

- 28 Cette situation suscite logiquement la dévaluation des leçons de grammaire de la part des professeurs qui enseignent davantage la littérature. Les méthodes de la littérature offrent plus d'exercices de communication et ainsi, en un certain sens, elles prennent le relais des cours de grammaire.
- 29 Même si le Programme national de base a tendance à inclure les connaissances grammaticales dans la communication, il ne donne pas de réponse au problème des matières prescrites et ne facilite pas la tâche des professeurs. Il exige l'enseignement de quelques thèmes et analyses de phrases, encore plus tôt, mais ne rend pas possible la répétition par la suite. Or, un enfant de 14 ans n'a pas encore la maîtrise de l'abstraction qui serait nécessaire pour distinguer les relations syntagmatiques et paradigmatisées d'une phrase hongroise. N'oublions pas que le hongrois n'est pas une langue indo-européenne mais finno-ougrienne ! Le hongrois présente au moins vingt-six types de déclinaisons, un système de préverbes très complexe, etc. Il faut se rendre compte que c'est une langue d'origine orientale. De ce fait, le sens porte plus sur l'imaginaire que sur la structure
- 30 Le problème « quelle connaissance grammaticale et quand ? » n'est donc pas résolu. Il serait regrettable, cependant, d'en arriver à une solution extrême et de réduire au minimum l'enseignement de la grammaire. On connaît beaucoup d'exemples de cette loi de la thèse/antithèse. À côté de tous les arguments connus dans chaque pays, car la grammaire est enseignée partout, il y a une raison spécifiquement hongroise qui légitime cet apprentissage : posséder le hongrois comme langue maternelle signifie qu'il est très difficile d'apprendre des langues indo-européennes sans connaître le sens des termes grammaticaux et sans savoir travailler avec eux.
- 31 Quels sont les besoins de la communication dans notre société et quelle est la réaction des élèves par rapport aux processus de communication transformés de manière tellement rapide et profonde ?
- 32 Il est incontestable que la fin du XX<sup>e</sup> siècle est le temps du langage. Les moyens de communication multiplient à l'infini l'usage de la parole et un jeune adolescent hongrois vit ces changements de manière encore plus radicale que ses homologues occidentaux. Il obtient, d'un jour à l'autre et en même temps, le téléphone dans son village, une gamme de romans de qualité très discutable, la parution de toutes espèces de magazines, Internet et le câble grâce auquel il peut choisir entre seize chaînes hongroises de télévision, le soir. Les entreprises privées veulent vendre tout et tout de suite, dès lors, l'abondance des publicités devient insupportable dans le pays.



- 33 Nos adolescents ont l'impression de vivre en se promenant dans un grand dictionnaire. Dès lors, ils deviennent de plus en plus complexés et se désintéressent de la qualité de leur communication. Sentant l'absurdité et l'inutilité des paroles qui les entourent, ils sont de moins en moins concernés par le « verbal » et s'ils le sont, leur communication est consciemment non-structurée. Ils chantent du rap pour se moquer de ce monde où des gens croient encore en la valeur de la parole. Si la grammaire était ardue à enseigner, il y a quinze ans, aujourd'hui cela devient quasi-impossible. Dans la liberté de communication des adultes, les jeunes ne se sentent pas du tout libres et ils éprouvent même un certain dégoût vis-à-vis de leur langue. En parallèle à cette réalité, la société devient de plus en plus exigeante : la forme occidentale des *curriculum vitae* est partout indispensable, il faut au moins parler l'anglais pour obtenir un travail non qualifié et de plus, il faut pouvoir respecter les normes. Alors la question se pose : qui leur enseigne tout cela ?
- 34 À l'époque socialiste, on a « mangé et bu » autrement, on ne disait pas « Monsieur et Madame », mais « Camarades », on rédigeait autrement les lettres, etc. La communication, dans la société actuelle doit répondre :
- aux exigences concernant l'emploi ;
  - aux demandes des parents et des élèves envers les pédagogues, afin de préparer ces derniers à répondre aux nécessités des entreprises ;
  - aux demandes de formation des enseignants (pour leur éviter la schizophrénie) et d'outils adéquats leur permettant de travailler.
- 35 En ce qui concerne les tendances, nous pouvons être plutôt optimistes. Sur le marché des manuels, on trouve de plus en plus de méthodes qui essaient de répondre à ces exigences. Cependant, il manque un manuel qui, réalisant la synthèse des bonnes méthodes de différents livres, parviendrait à faire aimer aux élèves leur propre langue maternelle !

## Le bilinguisme

- 36 Bien que j'aie laissé pour la fin l'analyse de ce problème, il est fort présent dans la réalité hongroise parce qu'il concerne plusieurs centaines de milliers de personnes. En Hongrie, le terme « bilinguisme » a deux sens, selon qu'il concerne les écoles bilingues de langues mondiales (anglais, français, allemand, italien, espagnol, russe) ou bien les minorités nationales et les différentes ethnies.
- 37 Quant à l'expérience des écoles bilingues, la Hongrie est parmi les premières dans le monde et la question de l'aptitude en langue maternelle des élèves nous invite à tirer plusieurs conséquences. Mais ceci fournirait le sujet d'une autre analyse<sup>5</sup>.
- 38 Les minorités nationales et les différentes ethnies présentes en Hongrie constituent près de 15 % d'une population totale de 10,3 millions de personnes en 1997. Elles se répartissent de la façon suivante : Allemands (400 000), Slovaques (120 000), Croates (180 000), Tsiganes (700 000), Roumains (100 000), Serbes (30 000), Slovènes (40 000).
- 39 Le pays connaît cent vingt-cinq communes dont le quart de la population se dit tzigane et cinquante-deux communes où ce chiffre dépasse les 50 %. 27 % de la population tzigane est illettrée fonctionnelle. Il ne s'agit donc pas seulement d'un problème de langue maternelle, mais d'une réalité de symbiose entre la culture hongroise et une autre culture dont la conscience collective est différente. La scolarisation des Tsiganes

est extrêmement difficile et la Hongrie a du mal à trouver une solution qui correspondrait à la fois aux droits de l'homme et à la demande sociale.

\*

\*\*

- 40 Permettez-moi de terminer cette analyse par un extrait d'un roman hongrois contemporain qui pourrait être « l'art poétique » de l'enseignement de la communication :

« ...Il aurait voulu vivre dans un monde où tous se comprennent, même les enfants sourds. Sans s'expliquer... les mots et les actes... Comme leur pouvoir de communication est réduit ! Oui ou non, du blanc ou du noir, des larmes ou du rire. Et ils nous trompent constamment, ils mentent. Pourtant, il faut se rendre compte que l'on est livré à eux. Le monde ne comprend que les signes bruts et exagérés... La vraisemblance... (ou ce qui a une forme bien définie). Il faut hurler, sinon, on ne jette même pas un coup d'œil sur nous. Le monde comprend mieux deux mots que vingt, mais ces deux-là doivent se répéter tout le temps. Ou un coup de pied. Une blague grossière. On ne peut exprimer plus d'une chose en même temps... et il faut mutiler notre âme pour ne pas s'apercevoir de la réalité... notre responsabilité est que cela soit autrement<sup>4</sup>. »

---

## NOTES

1. Arrêté 130/1995/X26.
  2. N. Chomsky, Aspects de la théorie syntaxique, Le Seuil, 1971, 288
  3. Cf. Théa Reves, « Hongrie : un dispositif innovant », *Revue internationale d'éducation - Sèvres*, n° 7, septembre 1995, p. 119-129.
  4. Ottlik Géza, *Iskola a hataron* (École à la frontière), Magvető, Kiadas, 1981.
- 

## RÉSUMÉS

La langue hongroise, utilisée essentiellement comme facteur de l'identité hongroise pendant de nombreuses années, connaît, à l'image du système éducatif dans son ensemble, une réforme profonde de son enseignement. Le Programme national de base, élaboré en 1995, a amené de nombreux changements en relation avec l'évolution de la société, notamment en accordant une importance nouvelle à la langue de communication.

## INDEX

**Index géographique :** Hongrie

**Mots-clés :** identité culturelle, enseignement de la langue maternelle, langue hongroise, bilinguisme, enseignement de la littérature

## AUTEUR

**RITA RUBOVSKY**

Professeur au centre de formation des langues étrangères de l'université Eötvös Lôrând, Budapest, Hongrie.